Quarante-Huitième Année. — N° 219. Prix : 5 Centimes. Samedi 17 Juillet 1915.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 — JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois.	6 Mois.	1 An
Pau, département et limitrophes	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La Direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne
Annonces ordinaires	30 —
Réclames	50 —
Chronique locale ou Faits divers	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nos Télégrammes.

NOUVELLES OFFICIELLES

Vendredi (matin).

Journée relativement calme.

En Argonne lutte à coups de bombes et de pétards dans la région de Marie-Thérèse.

Deux attaques allemandes contre la Haute-Chevauchée et Bourevilles ont été repoussées.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est quelques actions d'artillerie, notamment dans la région au nord d'Arras, dans le secteur de Quennevières, sur la rive droite de l'Aisne, près de Troyon, sur les Hauts de Meuse, autour de la tranchée de Calone et dans les Vosges, près de Wissembach.

AUX DARDANELLES, les 12 et 13 Juillet, le corps expéditionnaire d'Orient et la droite des troupes britanniques ont attaqué des positions turques et emporté plusieurs lignes d'ouvrages. Une première ligne a été enlevée sur tout ce front, dans la matinée du 12 et une seconde à la chute du jour par une charge magnifique des Zouaves et des Légionnaires. Le lendemain, nouveaux progrès sur plusieurs points et occupation de la Basse Vallée du Kérévés. Nous avons fait plus de 200 prisonniers et nos Alliés 150. Les pertes de l'ennemi surpris fréquemment en formations denses par l'artillerie sont extrêmement lourdes. La Marine a coopéré efficacement aux opérations en tirant aux Achi-Baba et sur la côte d'Asie.

Vendredi (soir).

Dans la région du nord d'Arras, l'ennemi ayant, au cours de la nuit, tenté de sortir de ses tranchées, au sud du château de Carleul, a été immédiatement arrêté par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi toute tentative d'attaque.

Entre Meuse et Moselle, nuit agitée mais sans action d'infanterie. Bombardement au ravin de Sonvaux. Combat à coups de grenade au bois d'Ailly. Fusillades et canonnades au fort de Fliray.

En Lorraine, les Allemands ont attaqué sur un front de trois kilomètres les positions qu'ils ont perdues près de Leintrey. Ils ont bombardé toute notre ligne depuis la forêt de Champenoux jusqu'à la Venouse, prononçant quelques attaques partielles d'infanterie partout repoussées. Près de Leintrey, après avoir pris pied dans un boqueteau ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. Dans la partie sud-est de la forêt de Parroy les troupes d'assaut parvenues jusqu'à notre réseau de fil de fer ont été dispersées par notre feu. Elles ont laissé entre nos mains quelques prisonniers. Les pertes de l'ennemi paraissent sensibles.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LE COMBAT DE METZERAL
(Officiel).

Les opérations qui dans la vallée de la Fecht méridionale nous ont rendus maîtres de Metzeral et de Sondernach ont été remarquables à la fois par les conceptions mises en œuvre et par l'exécution. Les alpins et les bataillons des régiments de ligne à qui revient l'honneur de ces succès ont rivalisé d'audace et d'abnégation. Ces troupes ont triomphé de toutes les difficultés qui leur étaient opposées.

La Prise de Metzeral.

Après la chute des bastions élevés, les attaques sont concentrées dans la vallée de Metzeral. L'usine de Steinabruck avait été prise dans la nuit du 17 juin. Un bataillon était entré dans l'Altenhof dès le 18. Le 21, les chasseurs, descendus de Bunkopf, contournaient le village par le nord et atteignaient la gare. Les Allemands, menacés d'être pris dans Metzeral, placèrent des mitrailleuses dans quelques maisons et préparèrent l'évacuation du village après y avoir mis le feu. Notre artillerie eut vite fait de démolir les maisons qui abritaient les mitrailleuses et dans les rues en flammes nos troupes pénétrèrent, les unes par le nord, les autres par l'ouest.

Toute la nuit du 21 au 22, Metzeral brûla, tandis que la canonnade et le feu des mitrailleuses faisaient rage. A la suite des Allemands nous nous étions avancés à travers les vergers à l'est de Metzeral sur les crêtes dominant le village ; sur l'une d'elles, au faite d'un petit kiosque, flottait un drapeau allemand qui fut rapidement arraché.

La chute de Metzeral entraîna l'évacuation par l'ennemi du bois de Winterhagel puis de Sondernach, où nous nous installions dans la nuit du 21 au 22, malgré le feu des mitrailleuses postées dans les bois de la rive droite de la Fecht. La liaison fut établie entre les troupes descendant du Scheneptenrieth et celles qui avaient occupé Metzeral. Nous tenions ainsi toute la ligne de la Fecht à Sondernach.

Le Bilan.

Nous avions atteint notre objectif et fait prisonniers 20 officiers, 53 sous-officiers, 63 hommes. Les Allemands, qui avaient sur le front au moment de l'attaque sept bataillons, amenèrent successivement la valeur de dix bataillons dont les pertes, à en juger par les cadavres laissés sur le terrain, ont été considérables. Ces troupes appartenant à un bataillon de chasseurs de la garde, à des régiments de réserve, 73e, 74e, 78e, 79e, 188e, ont paru dans un bon état physique, mais moralement très déprimées par leur échec et terrorisées par les « diables bleus ».

Les chasseurs ont été dignes de leur visible réputation ; et les fantassins, qui venaient d'une région où ils gardaient les tranchées, déclaraient qu'ils étaient heureux de se battre auprès d'eux.

Dans ces combats de bois, l'action du commandement est difficile, mais chaque soldat connaît son objectif. Il va droit son chemin et accomplit son « travail » personnel avec courage et habileté. L'on vit au Braunkopf des hommes déplacer tranquillement, sous le feu, des chevaux de frise qui gênaient leur course.

Ils appliquaient tous à la lettre les recommandations du commandant de l'attaque : « Ne pensez aux camarades que pour les aider, jamais pour les attendre. Alignez-vous sur les fractions les plus avancées. »

La valeur de tels hommes est la plus belle récompense des chefs qui leur donnent inlassablement l'exemple. Un capitaine, blessé mortellement à l'assaut du 15 juin à la tête de ses chasseurs, refusa les soin de son ordonnance. Ses chasseurs l'entendirent crier jusqu'à son dernier souffle : « En avant ! Toujours en avant ! »

LE GÉNÉRAL JOFFRE EN ALSACE

BELFORT. — Le général Joffre a visité avant-hier la zone des armées d'Alsace. Il a passé différentes revues et a décoré plusieurs officiers et soldats.

En Alsace, le généralissime a reçu un chaleureux accueil, et dans toutes les communes redevenues françaises, d'énormes gerbes de fleurs lui ont été remises à son passage.

Le général Joffre est reparti de Belfort dans la même soirée, pour rentrer à son quartier général.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

PARIS. — Le Conseil national du Parti socialiste a tenu sa séance de clôture hier. M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, assistait à la réunion. Après une courte délibération, les délégués ont voté à l'unanimité un long projet de résolution. En voici les passages essentiels :

« Le Conseil national, se référant à la déclaration de Londres, et confirmant la résolution votée le 7 février par la conférence des secrétaires de fédération,

» Constate à nouveau devant le monde socialiste que la France ne porte pas la responsabilité du conflit qui a déchaîné sur l'Europe le fléau d'une guerre générale.

» Qu'elle n'a fait que se défendre contre une agression préméditée de l'impérialisme allemand qui, pour atteindre son but, n'a pas craint de violer la neutralité de la Belgique, garantie par les traités ;

» Déclare que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand, afin que soit donnée au monde civilisé la nécessaire issue d'une entreprise d'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres.

» Mais, pour atteindre ce résultat, le Conseil national estime qu'il faut : donner au soldat sa pleine sécurité morale ; le convaincre avec évidence qu'à l'heure où on lui demande sa vie même pour l'idéal et le salut commun, les siens sont hors du péril de la misère ; exiger de tous ceux, officiers, fonctionnaires civils et militaires, fournisseurs aussi, qui ont charge à quelque titre que ce soit, d'une parcelle de défense nationale, l'exécution la plus stricte du devoir et des conventions ; prévenir les insuffisances et punir les fautes sans hésitation, sans défaillance ni complaisance ; susciter partout l'énergie productrice de guerre. »

La résolution demande ensuite que la France propose à ses alliés d'accepter l'engagement solennel de soumettre, à l'avenir tous les litiges qui pourraient se produire entre ces nations, à la procédure d'arbitrage international.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES. — A la Chambre des communes, comme il s'élevait pour répondre à plusieurs questions, sir Edward Grey a été l'objet d'une ovation formidable. Les applaudissements et les bravos ont éclaté sur tous les points de la Chambre.

Sir Edward Grey, très ému, a exprimé ses remerciements pour cet accueil chaleureux.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi, 4 heures.

Le communiqué Russe.

PETROGRAD. — L'ennemi ayant reçu des renforts au nord de Riga et de Chavli s'avance vers Goldingen et le secteur Schrunden-Popeliany. Nous retenons l'ennemi sur les passages des rivières la Windawa et Wenta et sur d'autres positions qui nous sont favorables.

Un violent feu d'artillerie est signalé dans la région du Niémen. Une attaque partielle dans la région de Lomja a été repoussée.

Sur la rive droite de la Pisa et sur les rives de la Schkva on ne note aucun changement.

Entre les rivières l'Orlitz et Wkra nous occupons le front du Sud de Prasnyoh où nous repoussons les attaques austro-allemandes.

Pas de modifications sur la rive gauche de la Vistule.

Entre la Vitule et le Bug les attaques ont été repoussées.

Sur le Bug et la Zlota Lipa rien à signaler.

Le 13 juillet dans la soirée les troupe autrichiennes prirent l'offensive dans le secteur de la Nesviaka et d'Okno. L'ennemi attaquant les têtes de ponts sur la rive droite de la région Kounichvotze-Koanki passa le Dniester dans la région d'Iyal-Jolava et de Kosselniki- Silkow. Mais violemment bombardé par notre artillerie, l'ennemi fut obligé en plusieurs endroits de renoncer au passage du Dniester. Le combat continue.

Capture d'un albatros.

GENÈVE. — Entre Vilna et Grodno, les Russes ont pris un albatros ; les pilotes ont été faits prisonniers.

De Galicie en Prusse orientale.

PETROGRAD. — Des prisonniers autrichiens déclarent que deux régiments autrichiens d'infanterie, recrutés parmi la population russe de Galicie, ont été transportés en Prusse orientale.

Autriche et Amérique.

WASHINGTON. — Les fonctionnaires du département d'Etat ne considèrent pas comme sérieuse la protestation autrichienne contre l'exportation des munitions. Ils ne répondront pas vraisemblablement.

En Turquie.

ATHÈNES. — Les pertes turques pendant les six dernières journées sont évaluées à 25.000 hommes environ.

Enver Pacha a quitté subitement la péninsule de Gallipoli pour Constantinople.

Les propositions roumaines.

LAUSANNE. — Les « Dernières Nouvelles », de Munich, déclarent que les propositions roumaines sont inacceptables, les Roumains demandant le département serbe Negotin, situé sur les rives du Danube. Les Bulgares seraient trop lésés.

Les grèves anglaises.

LONDRES. — L'opinion générale est que les mineurs du pays de Galles reprendront le travail lundi.

Aux Etats-Unis.

NEW-YORK. — On croit généralement que le président soumettra les grandes lignes de la réponse à l'Allemagne au Conseil de cabinet qui sera tenu mardi.

WASHINGTON. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a conféré aujourd'hui avec M. Bernstorff.

La question de l'or.

Les deux facteurs de la victoire sont les hommes et l'argent. Or les Alliés ont le double d'hommes que les Impériaux et trois fois plus d'argent qu'eux. Patience donc.

Oui, ceci n'est pas seulement une guerre d'hommes, c'est une guerre de crédit. C'est pourquoi les citoyens doivent apporter leur or à la Banque de France, c'est pourquoi M. Ribot vient d'interdire l'exportation de l'or.

L'or afflue aux caisses de la Banque. Il n'est pas un bon citoyen qui hésite, car c'est le devoir.

Très justement M. le député Paisant a fait remarquer que l'or, où la, puis de force en Allemagne. A coups de trique, sous la menace, on l'a tiré des armoires, on l'a sorti des cassettes, on l'a fait rouler des matelas. L'or était à l'Empereur. L'Empereur ordonnait : Malheur à qui résistait. C'est leur Kultur !

On a dit à la France : l'or est libre : qui l'a peut le garder. Qui le donne sert son pays.

C'est assez ! on l'a donné.

On l'a donné, on le donnera.

Pourquoi donc, le garderait-on ?

Est-ce que notre billet ne vaut pas l'or ? Est-ce qu'il a cours forcé ? Est-ce qu'il n'est pas librement coté en Bourse ? Est-ce qu'il n'a pas pour répondants et la riche Angleterre, et l'impérissable Russie ? Est-ce que l'Amérique attentive aux destinées du monde ne lui fait pas confiance ?

Augmenter l'encaisse de la Banque, c'est accroître la valeur de notre billet, c'est stabiliser le crédit, c'est faciliter les transactions.

Garder son or c'est faire perdre à l'Etat qui a des achats à faire dans l'intérêt de tous une force essentielle. Soustraire l'or à la circulation, c'est comme si des citoyens français dissimulaient les munitions ou les explosifs nécessaires à la défense nationale.

« Quiconque, écrit M. André Piaisant, ne fait pas tout pour le pays, fait quelque chose contre lui. Donnez votre or, civils qui ne vous battez pas. Montrez aux soldats qui offrent leur vie, que vous les suivez dans le sacrifice. L'or est votre arme. Servez-vous en. Dans la défense de la Patrie, seriez-vous les seuls à ne pas réclamer votre place ? »

Nous avons dit que le gouvernement avait pris la grave mesure d'interdire l'exportation de l'or. La banque de France seule pourra l'exporter.

En temps habituel, il entre en France plus d'or qu'il n'en sort En 1912, nos entrées ont dépassé de 219,641,000 francs nos sorties correspondantes et en 1913 notre excédent d'importation d'or a atteint 511 millions. Notre stock grossissait donc sans cesse, mais la guerre a modifié la situation.

L'interdiction de l'exportation, certes, est une gêne sérieuse pour le commerce, mais les règles habituelles doivent fléchir devant les nécessités de la guerre. M. Ribot fait remarquer que la libre sortie du numéraire peut prêter à des abus et des trafics dangereux. « L'or qu'on recherche, dit-il, n'est pas toujours destiné à des pays neutres dont la France est débitrice. »

Et voici un autre motif du décret : « On a toutes raisons de penser que les billets de banque contre lesquels on offre d'échanger l'or proviennent, au moins en partie, de réquisitions faites dans nos provinces envahies. »

Le gouvernement sait bien ce qu'il dit, et il faut que les plus orthodoxes économistes s'inclinent devant les raisons qui ont entraîné l'avis unanime du conseil général de la Banque de France. C'est elle qui assumera le règlement des négociations commerciales qui devront se solder en or à l'étranger.

La ténacité méthodique avec laquelle les Allemands se sont efforcés de faire sortir l'or de chez les particuliers, l'obligation à laquelle ils ont astreint les pays envahies à livrer leur or, le zèle intéressé qu'ont mis des commissionnaires et des mercantis à rafler l'or de chez nous pour le passer chez des neutres et de là en Allemagne éclairent les Français sur leur impérieux devoir. L'or, tout l'or du pays doit être livré à la Banque et mis à la disposition de la défense nationale. Plus on en livrera, plus le billet de banque se maintiendra à sa valeur, et plus s'accroîtra le crédit auquel nous devrons, pour une grande part, la victoire finale.

Octave AUBERT.

Nouvelles Locales et Régionales.

CONCERT au PROFIT des BLESSÉS

Sous les hauts patronages de M. Coggia, Préfet des Basses-Pyrénées et du Général Auger, Commandant les Subdivisions de Pau et Tarbes.

Nous apprenons qu'un grand gala patriotique aura lieu le 28 Juillet au Théâtre Municipal au profit des blessés. Nos lecteurs, lorsqu'ils auront pris connaissance des noms composant le programme, tiendront à accourir rendre hommage à nos artistes parisiens, qui ont tenu à montrer une fois de plus que, pour une œuvre de bienfaisance patriotique, le cœur de l'artiste vibre toujours. Nous espérons, nous souhaitons de tout cœur que le meilleur accueil soit réservé par toute la population à tous ces artistes généreux, et permette ainsi que la recette soit des plus fructueuses pour le plus grand profit de nos blessés.

Au programme figurent : Mmes Rose Heilbronner et Germaine Robur de l'Opéra-Comique dont nous n'avons pas à louer le talent ni la science, Hélène Ranflaur des Concerts Colonne, qui, depuis maintes années, chante la Damnation de Faust au Trocadéro et aux Concerts Touche, et enfin Mme Villele de l'Empire de Londres, artiste du talent le plus pur et le plus délicat, Mitza Cozic du Trianon Lyrique, dont la science et l'art ne sont plus à discuter.

Parmi les hommes, nous remarquons MM. Fournets de l'Opéra, Paty de l'Opéra, de Sauvejunte du Théâtre Royal de la Monnaie ; tous artistes dont la notoriété est plus qu'établie. On applaudira aussi de Gerlor, chanteur, genre Fragson, artiste des plus aimés de Paris, et enfin le roi des chansonniers humoristes Fursy. Le pianiste accompagnateur de cette tournée sera M. A. Ray, chef de chant à l'Opéra.

C'est dire la valeur de cette Association qui parcourt toute la France en donnant des concerts au profit des blessés.

Cette soirée, naturellement aura lieu avec les autorisations des autorités militaires et civiles qui ont voulu ainsi rendre pleinement hommage à l'initiative de tous ces artistes au cœur généreux.

Pour la composition du programme et le prix des places, consulter les affiches apposées à ce sujet.

LÉGION D'HONNEUR

M Victor Cazenave, capitaine d'artillerie, détaché à l'atelier de construction de Tarbes vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous sommes heureux de lui adresser nos plus sincères félicitations. Ancien élève du Lycée de Pau il est parvenu par son travail à atteindre la situation qu'il occupe aujourd'hui et la distinction qui vient de lui être accordée réjouira ses nombreux amis et ceux de sa famille qui habite Idron.

LES CANTONNIERS AU FRONT

La nécessité de maintenir en état de viabilité les routes de la zone des opérations et de la zone des étapes, l'obligation démontrée par l'expérience de procéder sur une très grande étendue de routes à une consolidation des accotements pour y rendre possible le croisement des camions automobiles ne permettent pas d'envisager le renvoi à l'intérieur des compagnies de cantonniers de quelque utilité qu'elles y puissent être. Bien au contraire, le nombre des compagnies doit être prochainement augmenté.

OFFICE DÉPARTEMENTAL DES RÉFUGIÉS

Messieurs les Maires qui ont dans leur commune des réfugiés désirant quitter leur résidence, soit pour retrouver leur famille, soit parce qu'il croient avoir du travail assuré ailleurs, doivent prévenir les dits réfugiés, qu'ils n'ont pas à quitter la commune avant que soit régularisée leur situation au point de vue de leur départ, c'est-à-dire seulement après que les avis demandés au lieu où ils désirent aller, soient revenus et soient concluants. Les réfugiés qui agiraient autrement, s'exposent en venant à Pau, à faire d'abord des dépenses inutiles, de séjour, sans compter les frais de transport dont ils doivent dans ce cas assumer la charge.

Signé : RIVES.

LA QUESTION DE L'OR

Du 5 juillet à hier (8 jours non fériés), il a été déposé à la Banque de France à Pau la somme de 536.000 fr. en or par 750 personnes environ.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Le Directeur des Postes et des Télégraphes des Vosges a l'honneur de rappeler aux personnes évacuées des localités de son département encore envahies, qu'il a établi, à Epinal, un service de réexpédition des correspondances.

Les réfugiés qui désireraient recevoir les lettres qui ont pu leur être adressées à leur domicile du temps de paix sont priés de lui en faire la demande en indiquant, d'une façon très précise, leur ancienne résidence dans les Vosges, ainsi que leur résidence actuelle (adresse complète).

A L'ORDRE DU JOUR

Notre jeune concitoyen le sous-lieutenant Henry Biscarros, a été cité à l'ordre du jour du 20e corps avec la mention suivante :

« Le 16 juin 1915, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie a su, par son courage et son exemple, entraîner sa Compagnie à l'attaque.

» S'est déjà fait remarquer par son sang-froid et son mépris absolu du danger. »

Nous adressons nos félicitations au vaillant officier.

Voici la belle citation du lieutenant de vaisseau Bernadac, mort au champ d'honneur, ainsi que nous l'avons annoncé en son temps :

Ordre du jour du 15 Juin.

Le vice-amiral commandant l'Escadre des Dardanelles, (Vice-Amiral Nicole) cite à l'ordre du jour de l'Escadre :

Monsieur le lieutenant de vaisseau Bernardac G.-F.-M. du « Dumlex » :

« s'est avancé à découvert sous le feu » de l'ennemi pour lancer une amarre » à un canot ramenant des blessés et » se trouvant dans une situation critique. Blessé mortellement le 30 mai. »

Notre compatriote, le capitaine Jacques de Guiroye, mort glorieusement, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Capitaine dans un régiment d'infanterie territoriale, avait demandé son passage dans un régiment actif pour être plus sûr de combattre. Est mort en brave, debout sur la tranchée, guidant ses unités au feu et à mesure qu'elles escaladaient le parapet sous les rafales des mitrailleuses ennemies. »

⁂

Notre compatriote, le sous-lieutenant Voiron, vient d'être cité à l'ordre du régiment :

« A fait preuve depuis le début de la » campagne d'un dévouement, d'un » courage au-dessus de tout éloge ; a » été blessé à la tête en observant à » créneau, dans les tranchées de 1re » ligne. »

Nous adressons nos compliments à l'intrépide officier.

TRESORERIE GENERALE

M. Passicos vient d'être nommé premier fondé de pouvoirs à la Trésorerie Générale de Toulon. Les nombreux amis qu'il laisse à Pau et dans tout le Département regretteront vivement son départ ; mais il ne pouvait refuser le poste de choix que l'Administration Supérieure lui a offert en raison de ses longs et excellents services.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

LIGUE FRANÇAISE DE L'EDUCATION PHYSIQUE

Le Cours de Préparation Militaire organisé par la Ligue en faveur des jeunes gens qui veulent bénéficier des avantages accordés au B. A. M., sera donné, comme pour les Dimanches, sur le terrain des jeux de la Ligue à Jurançon, Dimanche prochain 18 Juillet à 6 h. 1/2 du matin. Les jeunes gens de la classe 1917 qui vont être appelés très prochainement ont tout intérêt à suivre ce Cours.

LE THEATRE DU PALAIS-ROYAL au Théâtre Municipal de Pau.

Nous apprenons en dernière heure, que les principaux artistes du Palais-Royal viendront très prochainement nous donner la Revue de Rip, « 1915 » qui a été le gros succès de l'année (le seul succès avec « Colette Baudoche) ».

C'est à un spectacle vraiment sensationnel que nous convie l'impresario Ch. Baret. Nous y reviendrons.

LA DISTRIBUTION DES PRIX DU LYCEE

Discours de M. DENIS, Proviseur

(Suite.)

II

Revenons aux premières journées d'Août 1914. Vous savez avec quelle ardeur enthousiaste tous, officiers et soldats, partirent pour remplir le devoir suprême. Superbes d'entrain, parés de fleurs, ils volaient à la rencontre de l'ennemi comme à une fête, vibrants d'espoir et d'allégresse. Nous allions donc enfin venger nos morts de 1870, embrasser nos frères d'Alsace délivrés de la plus brutale oppression. Mais auparavant il fallait sauver le pays et enrayer l'avalanche des envahisseurs.

Tous les témoins de cette mobilisation merveilleuse ont joui d'une réconfortante émotion. Ils ont vu la France tout entière debout, une et indivisible comme la grande République. Leur cœur a pressenti que de nouveaux miracles allaient s'accomplir. Dans les combats succédant aux batailles, balles et obus avaient beau multiplier sans répit leurs sinistres sifflements, en dépit des privations, en dépit des souffrances, malgré les blessures et les pertes inévitables, jamais, depuis la déclaration de guerre, l'enthousiasme initial ne s'est refroidi. Nos blessés n'aiment point qu'on les plaigne. Nos morts ont la sérénité du grand devoir accompli. Si nos morts pouvaient parler, ils diraient à leurs familles : « Ne pleurez pas : nous avons eu la plus belle des fins. Même le regret de vous quitter est amoindri par la vision que nous gardons dans notre sommeil, de notre douce France, plus grande et plus belle qu'en aucun temps de son immortelle histoire. »

Le 24 Août, un premier convoi de blessés arrivait au Lycée accueillis par un tonnerre d'applaudissements, reçus dans notre parloir avec un empressement attendri, choyés, gâtés, couverts de fleurs, au point d'en oublier fatigues et souffrances. Et ceux-là comme leurs successeurs, nous ont donné la preuve vivante de « cette confiance tranquille, prête pour vaincre à tous les sacrifices, qui fait la force de la France, et assurera le triomphe du Droit cyniquement outragé ». Qui vient de prononcer ces mâles et prophétiques paroles ? C'est un de vos anciens, mes amis, un des plus brillants élèves du Lycée, M. Louis Barthou. C'est par son nom que nous ouvrirons notre Livre d'Or. Il l'a doublement mérité car en contribuant de tout son talent d'orateur et de toute son ardeur de grand patriote à faire voter la loi de trois ans, il a préparé le salut de la France, et depuis, il a donné à la Patrie le plus pur de son sang en lui sacrifiant son unique enfant.

Levons-nous tous, mes amis, Messieurs, Mesdames. Tous debout, pour écouter dans une véritable communion admirative, pour saluer avec la plus pure émotion de nos cœurs reconnaissants, les noms de nos héros, élèves, fonctionnaires ou agents du Lycée de Pau, ces martyrs d'une religion sublime, puisqu'au culte de la Patrie nimbée de gloire se confond, en 1915, la cause sacrée de la Justice, du Droit et de la Liberté universelle, divines conceptions du génie de l'homme.

Morts au Champ d'honneur :

Arrepaux (Vital), sergent.
Bignalet (Jean), capitaine.
Buermer (Melchior), lieutenant.
Bottet, lieutenant, tué à Arras.
Bourdet (Georges), lieutenant.
Coste, lieutenant.
Cassamajor (Jean), de l'Ecole Normale Supérieure.
Cassamajor (Henri).
Daran (André), aviateur.
Daran (Roger), cité à l'Ordre de l'Armée, proposé pour la Médaille militaire.
Etcheverry (Louis d'), sergent.
Fauchey (Maximien), lieutenant, promu capitaine, blessé deux fois, proposé pour la Légion d'honneur.
Faurie (André), capitaine, cité à l'Ordre de l'Armée.
Fourmigué (Louis), lieutenant, promu capitaine.
Gardères (Léon).
Gascogne (Jean).
Izaac (Henri), lieutenant, cité à l'Ordre du Corps d'Armée.
Labrit (Louis).
Lacabanne (Emile).
Ladevèze Jacques), tué à Oulches.
Larradet (François), maréchal-des-logis.
Malafosse (Roger).
Malan.
Malère (Roger), lieutenant.
Moureu (Paul), capitaine.
Mousques (Georges).
Pène (Fernand), aspirant.
Planté (Jean).
Plassot (Pierre), capitaine, cité à l'Ordre de la Division, proposé pour la Légion d'honneur.
Pons-Devier (Joseph).
Portes (Joseph), blessé deux fois, promu Chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'Ordre de l'Armée ; tué d'une balle au cœur.
Pouget (Emile), capitaine.
Puyou (Antoine-Joseph), tué à Oulches.
La Rivière (Jacques de), lieutenant, blessé et fait Chevalier de la Légion d'honneur ; guéri, promu capitaine, titulaire de la Croix de guerre ; tué à Crouy.
Savigny (Charles).
Seignor (Jean-Albert), adjudant.
Sève (Alphonse), ancien professeur au Lycée.
Vassal (Emile).
Verdenal (Jean), médecin aide-major, cité à l'Ordre de l'Armée, proposé pour la Médaille Militaire, tué aux Dardanelles.
Vigulé (Paul), ancien professeur au Lycée.

Blessés :

Bergès (Michel), sous-lieutenant.
Bert (Edmond), agent, blessé deux fois.
Biswang (Etienne), lieutenant, atteint d'une double blessure, promu capitaine, cité à l'Ordre de l'Armée.
Blanchet (Henri), lieutenant, blessé deux fois, cité à l'Ordre du Corps d'Armée, titulaire de la Croix de guerre.
Bruguière, lieutenant.
Brun (Lucien), sergent, promu sous-lieutenant.
Cavailher (Gustave), lieutenant, promu capitaine, deux fois blessé, proposé pour la Légion d'honneur.
Carassus (Joseph), caporal, deux blessures, promu sergent.
Claveris (Bernard).
Courtailles (Henri), sergent, cité à l'Ordre du Régiment.
Dampeirou (Jean), promu caporal, blessé aux Dardanelles.
Detchandy (Charles), aspirant.
Donneaud-Bernard (Henry), lieutenant, nommé Chevalier de la Légion d'honneur.
Dupuy (André), lieutenant, blessé deux fois, promu capitaine.
Dupuy (Paul), soldat, promu sergent, blessé aux Dardanelles.
Empéraguer (Léon), caporal, blessé à la bataille de la Marne, promu sergent.
Fourré (Fernand), aviateur.
Gaillac (Etienne), capitaine, blessé deux fois, nommé Chevalier de la Légion d'honneur.
Lafon (Jules), capitaine.
Lamagnère (Antoine), agent.
Luyo (Bernard), agent.
Meillon (Alfred), médecin-major, blessé deux fois, cité deux fois à l'Ordre de la Brigade.
Mendiondou (Jean), sergent-brancardier, cité à l'Ordre du Régiment.
Poeymirau, lieutenant-colonel (Division marocaine).
Popin (Marcel).
Reynoird, lieutenant.
Rousse (Paul), soldat au Corps expéditionnaire d'Orient.
Saint-Martin (Edouard).
Séré (Charles).
Taillantou (Jean), capitaine.

Promus — Décorés :

Bernadet (René), aviateur, cité à l'Ordre de l'Armée Serbe.
Bouniol, concierge du Lycée, adjudant, promu sous-lieutenant.
Bottet (Louis), sous-lieutenant, promu lieutenant.
Bourdé (Jean), sous-lieutenant du génie, cité à l'Ordre de l'Armée.
Challe (Edouard), sous-lieutenant, cité à l'Ordre du Régiment.
Delaunay (Maurice), professeur au Lycée, sous-lieutenant, promu lieutenant.
Denoix (Léon), enseigne de vaisseau, proposé pour la Légion d'honneur.
Detchandy (Albert), aspirant.
Duthu (Léopold), médecin aide-major, cité à l'Ordre du Régiment.
Han (Félix), lieutenant, cité à l'Ordre de l'Armée et promu capitaine.
Ilhé (Pierre), cité à l'Ordre de l'Armée.
Jay (Edmond), sergent, promu sous-lieutenant.
Juppé (Jules), adjudant, cité à l'Ordre de la Division.
Lafont (Henri), chef d'escadron, cité à l'Ordre de l'Armée, promu Officier de la Légion d'honneur et lieutenant-colonel.
Lerdou (Joseph), promu sous-lieutenant et cité à l'Ordre de la Division.
Loustaunau-Lacau (Georges), sous-lieutenant, cité à l'Ordre de l'Armée.
Marquizan, capitaine, promu Chevalier de la Légion d'honneur.
Maury (Léon), capitaine, cité à l'Ordre de l'Armée et décoré de la Croix de guerre.
Montérou, colonel, promu général de brigade.
Plassot (Bernard), sergent, promu adjudant et sous-lieutenant.
Saintmartin (Pierre), sergent, promu adjudant, adjudant-chef et sous-lieutenant.

Français, notre mémoire fidèle saura perpétuer le culte de tous ces héros dont l'immolation fut la garantie de notre commun salut. Et vous, mes chers enfants, vous n'oublierez jamais que vos aînés, vos maîtres, vos serviteurs ont versé leur sang pour épargner le vôtre. Mais si le destin imposait à la Patrie de nouveaux sacrifices, je suis certain que tous et de tout cœur vous saurez suivre cet immortel exemple.

(La fin à demain.)

⁂

Nous commencerons demain la publication du palmarès.

AUX COURS SECONDAIRES

Allocution prononcée par Mme FAVERGEAT, Directrice des Cours Secondaires de Pau, pour la séance de clôture.

(Suite et fin.)

Au total, les Cours secondaires ont donné ou recueilli pour les œuvres de guerre plus de 6.000 francs en espèces sans compter tout ce qui fut offert en nature.

Rappelons, pour ne rien oublier, que je pourrai adresser bientôt de votre part, et grâce à l'obligeante intervention de M. le général Auger, aux institutrices de Thann et de Dannemarie, une grande quantité de livres français, que liront bientôt vos petites sœurs d'Alsace, les écolières des villages déjà rendus à la France.

Je vous ai remerciées chaque fois, Mesdemoiselles, au nom des infortunes que vous avez adoucies. Je vous dis merci encore. Je dis merci à vos mères qui nous ont si admirablement secondées dans tous nos efforts, à vos professeurs, qui, enseignant l'art de bien donner, à la fois par le précepte et par l'exemple, heureux de prendre l'initiative dans les plus belles œuvres de secours n'ont jamais été sollicités en vain qu'il fut question du Noël des Soldats, d'achats de vêtements, de dons de linge, d'envoi d'ampoules d'iode, de secours à l'Orphelinat de l'Enseignement secondaire. Je ne rappelle point ces choses pour en faire un étalage déplacé, mais pour saisir une occasion nouvelle de dire à mes collaboratrices, comme à mes élèves, combien leur concours m'a été précieux, combien elles ont contribué à la vie morale de notre maison et je rends hommage à la bonté de chacun comme à la générosité béarnaise.

Ces œuvres de secours, elles dureront tant que durera la guerre, tant que l'envahisseur aura le pied sur notre sol, tant que nos sillons seront rouges du feu des batailles et du sang de nos morts. Elles dureront après la guerre, car il faudra soigner encore nos blessés des dernières batailles, aider des veuves et des orphelins à rebâtir les foyers ruinés.

Vous, filles et sœurs de ces vaillants que rien ne décourage, soyez dignes de leurs grands cœurs. Persévérez, vous aussi, dans vos généreuses dispositions. Cela, je le sais, vous sera facile. Vous ne vous lasserez pas d'être douces et pitoyables, vous ne vous lasserez pas d'être fortes dans l'épreuve, parce que vous êtes de celles, n'est-ce pas ? qui espèrent, qui croient en la victoire.

C'est peut-être de vos devoirs du présent le plus impérieux de tous : la foi dans le prochain succès. Pour être victorieux il faut croire à la réalisation du droit, de la justice. La justice et le droit sont du côté de la France droite et juste, et il ne sera pas dit que le sang des nôtres, répandu pour une cause aussi sainte, servira au triomphe d'un ennemi fourbe et sans scrupules.

Ah ! ne soyez pas de celles qui doutent et qui désespèrent, ne soyez pas de celles qui accueillent les nouvelles funestes ou qui les propagent. Luttez contre les propos démoralisateurs, contre les insinuations mensongères que sèment à plaisir nos adversaires, et si, quelqu'un ose vous dire que la victoire est incertaine, fermez bravement la bouche à l'auteur de cette mauvaise action. Ainsi vous ferez autant pour la défense de la patrie que de bons soldats et de bonnes baïonnettes.

Tels sont vos devoirs du présent, l'avenir nous en imposera d'autres.

Après la lutte, j'entends après ce succès certain et attendu des nations alliées, alors que la France aura recouvré dans leur intégrité toutes les parcelles de son territoire, alors que défileront sous l'Arc de Triomphe les régiments porteurs de glorieux trophées et que retentiront, non plus les rudes et tragiques accents du « Chant du Départ » ou de la « Marseillaise », mais l'hymne d'allégresse de toute une nation de héros, alors, certes, ceux-là mêmes que la guerre aura le plus meurtris, ceux-là mêmes, secouant leur douleur, fiers des sacrifices consentis, tressailliront au souffle joyeux de la France nouvelle. Nouvelle, oui, nouvelle parce que plus consciente de sa force, de sa beauté morale, et appelée à de nouveaux destins.

Alors vraiment, cette France sera dominatrice du monde, et plus que jamais foyer de la civilisation européenne. Si belle déjà d'avoir travaillé à l'indépendance de la Grèce, à l'indépendance des Etats-Unis, à l'indépendance de la Belgique, à l'indépendance de l'Italie, elle sera grandie entre les nations pour avoir sauvé l'Europe civilisée tout entière du joug d'un peuple fort, mais non civilisé.

Vous aurez le bonheur, vous la jeune génération, d'être les élues de ces destinées nouvelles. C'est vous qui recueillerez les fruits des mâles combats livrés par vos aînés. C'est à vous qu'ils confieront cette patrie transformée, embellie par leur victoire ; ils vous la confieront, telle une œuvre précieuse ciselée à la pointe des épées, héritage sans égal, dépôt sacré et inviolable. Vous les tiendrez entre vos jeunes mains les destinées de la France de demain, si chèrement défendue et sauvée.

Avez-vous déjà pensé à ce que réclamera cette France de demain ?

Vous êtes vous demandé comment vous garderiez intacts cette beauté, cette noblesse, cette force, toutes les riches vertus de l'âme française ?

Ne me dites pas : nous ne sommes que des femmes, une femme ne peut guère contribuer à la grandeur des nations. Je sais, c'est la banale erreur, l'excuse molle et lâche de ceux qui ne « veulent » pas. Mais l'enseignement, l'éducation, que nous vous avons données ne permettent ni cette erreur, ni cette excuse. Et je vais essayer de vous le dire, moi, ce que vous ferez jeunes filles de France, après la victoire, pour réaliser les hautes destinées du pays, pour consolider le présent et pour élargir l'avenir. Eh bien, vous cultiverez en vous, autour de vous, trois vertus parmi les plus fécondes et les plus françaises : l'amour du travail, la sincérité et la tolérance.

C'est avec ces vertus que l'on sert son pays. On le dessert par l'indolence, la fourberie et l'esprit de parti.

J'ai nommé d'abord l'amour du travail. La guerre finie, ceux qui auront donné leur forces, leur santé, leur temps, leurs ressources, auront droit au repos et souhaiteront peut-être l'oubli. Mais vous les très jeunes, votre tour sera venu d'apporter votre part à la tâche commune et réparatrice. Après le combat qui anéantit, il faut que le travail qui crée. La guerre est le fléau des industries, la ruine du commerce, la mort de l'agriculture ; mais vienne la paix victorieuse, et le champ dévasté, avide de semences nouvelles s'offrira au laboureur, l'usine muette, impatiente de bruire et de vivre, ouvrira ses portes à l'artisan, les mers désertées tenteront à nouveau l'audace des pêcheurs, et des ruines ammoncelées surgiront des cités nouvelles.

Alors, plus que jamais, une dépense de toutes les énergies sera nécessaire. Vous ne consentirez pas à rester inactives, inutiles à votre pays, quant toutes les intelligences toutes les volontés se réjouiront de rentrer en jeu et de produire ? Vous n'irez pas aux champs, vous n'irez pas à l'usine, vous ne manierez ni la truelle ni le rabot, mais vous aurez toutes cependant une tâche à faire.

Vous aurez d'abord le devoir de vous instruire. Il est rare qu'un ignorant soit utile à sa patrie, et j'estime qu'une bonne française doit être, sinon une femme savante, du moins une femme éclairée.

Pour conserver entiers le patrimoine des aïeux, et cette culture nationale qui n'a rien de commun avec la « Kultur » de nos voisins, pour les conserver et pour les accroître, il importe, comme l'a dit excellemment notre ministre, M. Albert Sarraut, dans son dernier discours au Conseil supérieur de l'Instruction publique, il importe que, fortifiés dans la connaissance des œuvres littéraires et de la langue tous les jeunes Français comprennent « que c'est l'âme française exprimée » dans les grands écrivains que défendent en ce moment même leurs frères » aînés dans les tranchées et qu'ils doivent défendre de leur côté, par le labeur quotidien de leurs études ».

Travailler à l'école, c'est se bien disposer à travailler toute la vie. Vos parents comptent sur vous pour rappeler à la prospérité des affaires appauvries par la guerre, pour redonner l'élan à des entreprises interrompues. L'activité d'une jeune fille instruite est précieuse partout, dans le commerce, l'industrie, voire à la ferme. Les femmes françaises ont toujours étonné les nations par leur goût de l'activité, leur adresse et leur persévérance. En travaillant elles servent leurs maisons, elles servent aussi leur pays.

Je m'adresse particulièrement à celles d'entre vous qui se destinent à l'enseignement. Ah ! la belle tâche pour une française ! Et le bon grain à faire lever ! Quelques beaux vers d'un grand poète, la pensée d'un moraliste, l'examen attentif d'une carte de France, les accents d'un chant patriotique, seront pour vous autant d'occasions de semer l'émotion saine qui féconde l'âme. Grâce à vous, jeunes institutrices de demain, les petits enfants de nos écoles sentiront grandir en eux un fier amour pour la patrie. Travaillez donc, travaillez toutes, vous êtes les abeilles qui font la ruche vivante, heureuse et riche en miel.

Mais vous ne travaillerez allègrement, mais votre travail ne sera productif, que s'il s'accomplit à la lumière de la vérité. C'est pourquoi je vous supplie d'être sincères.

France et franche sont mots doublets et synonymes. La nation qui viole la foi des traités, qui parjura ses serments et répand le mensonge, cette nation-là n'est pas la France, c'est l'Allemagne. L'homme qui méprise la vérité n'est pas Français, il est Allemand. C'est la traîtrise qui perdra l'Allemagne et c'est la loyauté qui, une fois de plus, suivant la belle tradition française, fera la force et la grandeur de la France.

Arrière donc celui qui va la tête basse et l'œil fuyant, longeant le mur et dans l'ombre. Si vous voulez servir votre pays, aujourd'hui, demain, toute votre vie, marchez le front levé, le regard franc, et bien au milieu de la route, en pleine lumière. Ayez le courage de penser ce que vous pensez, d'aimer ce que vous aimez, de faire ce que vous faites, mais appliquez-vous à penser ce qui est vrai, à aimer ce qui est bien, à faire ce qui est bon. Ayouez vos défaillances, reconnaissez vos erreurs, quoi qu'il vous coûte, ne marchandez pas avec votre conscience, ne fuyez pas les responsabilités. La sincérité est courageuse, la duplicité n'habite que le cœur des lâches. Seuls, les yeux clairs ont la vision des grandes choses ; ce sont les cœurs droits qui les vivifient, et les mains loyales qui les réalisent. Et je n'en veux que le témoignage d'un ancien, un Grec d'autrefois, de Démosthène. « Ce n'est pas sur l'iniquité, dit-il, sur le parjure, sur le mensonge que se fonde une puissance durable : ignobles moyens, qui d'aventure se soutiendront une fois, un moment, promettront même l'avenir le plus florissant, mais que le temps arrête dans leurs furtifs progrès et qui s'écroulent sur eux-mêmes. »

Je vous ai recommandé enfin la tolérance. Qui dit intolérance, dit tyrannie, orgueil, division, haine, discorde. L'esprit d'intolérance est peut-être, de toutes les forces humaines, la plus odieuse et la plus destructrice. Aucune sympathie des intelligences, aucune union des cœurs, aucune entente des intérêts ne résiste à l'esprit d'intolérance.

Quel honteux spectacle, dont se réjouiraient vos ennemis, si, après la guerre des nations, s'allumait chez nous la guerre civile, guerre mille fois plus cruelle que l'autre, parce qu'ici c'est le frère qui charge contre le frère, le Français contre le Français.

Je crois que les femmes peuvent beaucoup en faveur de la tolérance, bien que des moralistes peu bienveillants se soient plus à les dépeindre avec des idées étroites, un entêtement irréductible, une tendance marquée au parti-pris.

Je crois qu'elles peuvent beaucoup en faveur de la tolérance, parce que le bon sens, la bienveillance, la modestie, le sentiment de la justice qui font l'esprit tolérant sont, sinon des vertus féminines, ce que je n'oserais pas dire, du moins des vertus très accessibles aux femmes. Et il appartient à celles qui, comme vous, ont reçu une culture libérale et à qui nous avons enseigné le respect de toutes les convictions sincères, de fuir tout ce qui approche de la tyrannie. La guerre des âmes est plus meurtrière que la guerre des glaives.

Appliquez-vous à comprendre les âmes et vous ne les haïrez point, et vous ne les combattrez point, et vous chercherez avec elles la vérité, au lieu de la chercher contre elles. Le patriotisme veut l'apaisement. Il veut quelque chose de plus : le concours libre, actif, résolu, de tous les vouloirs, de toutes les énergies. « Ce n'est pas assez, dit un moraliste, de ne pas se haïr entre concitoyens : il faut s'aimer ; parlons mieux, il faut aimer tous les mêmes choses et des choses supérieures aux individus, plus grandes, plus durables que les individus. » C'est de la tolérance que la France attend sa prospérité. Jeunes filles de France, futures épouses de nos héros, ce sont vos conseils de douceur, vos paroles de modération qui assureront à la Patrie la paix des cœurs avec la glorieuse paix des armes.

C'est sur ce mot de paix glorieuse qu'il convient que je vous dise : « Au revoir ».

Prenez les vacances que vos efforts ont méritées, soyez, pendant ces deux mois de présence au foyer, des amies, des consolatrices pour vos parents attristés ; exercez dans votre cercle d'intimes une influence réconfortante, et s'il se trouve sur votre chemin, durant ces semaines de congé, une veuve, un orphelin de la guerre, un blessé, un malade, un exilé, ne détournez pas le regard, ne passez pas sans vous arrêter, allez vers eux, dites-leur avec ferveur et reconnaissance que leur sacrifice n'a pas été inutile, puisque nous marchons vers le salut, mieux encore vers la Victoire.

SOUS-INTENDANCE Mre DE PAU

Le Mercredi 21 Juillet prochain, à 3 heures de l'après-midi, un concours restraint sera ouvert à la Sous-Intendance Militaire de Pau, rue Tran, pour la Fourniture de 2.000 paires de tréteaux en bois pour isolateurs.

Pour tous renseignements, s'adresser au Sous-Intendant Militaire de Pau.

TRIBUNE PUBLIQUE

L'Allemagne paiera les frais.

Il existe en France une certaine catégorie de gens qu'on dénomme à tort « partisans d'une paix honorable ». Parmi eux, se trouve le « très distingué » lecteur de l'« Indépendant » qui a bien voulu vous démontrer, chiffres à l'appui, que nous ne retrouverons pas, après la victoire, une suffisante indemnité chez les vaincus pour réparer les désastres d'une guerre poussée jusqu'à l'extermination complète de l'ennemi. Le moment n'est pas venu de nous demander comment il se peut qu'à l'heure actuelle et en présence des questions vitales qui nous occupent, des gens puissent caresser le rêve d'une paix dictée par l'envahisseur. Bornons-nous pour l'instant à dire que ces Français oublient que, si la France devait être vaincue, les Allemands se montreraient impitoyables à notre égard. Il n'échappe à personne que les intentions du peuple d'Outre-Rhin seraient en ce cas des plus intransigeantes. Nul n'ignore que le Boche doit être traité en Boche, comme il l'est dans sa métropole. Il faut non-seulement se garder avec lui de toute discussion, mais encore l'obliger à se conformer strictement à notre volonté.

L'Allemagne nous a contraints à notre défense. Elle a été l'agresseur le plus déloyal et le plus barbare en égard des lois et règlements entre nations civilisées. Devant le monde qui les observe, les Alliés devront nécessairement imposer à l'ennemi la juste réparation des dommages sans nombre dont nous sommes les victimes. Les pays qui combattent pour le Droit et la Civilisation se donneront la main jusqu'au bout, sans se soucier davantage des règlements de comptes. La culpabilité des envahisseurs est nettement établie ; des sanctions s'imposent et le devoir des pays traîtreusement attaqués est de les appliquer sans défaillance.

Ces sanctions seront de diverses natures. Il convient de placer en première ligne les indemnités que l'Allemagne sera obligée à nous payer pour les dépenses occasionnées par l'état de guerre. On a évalué ces dépenses à une quarantaine de milliards, y compris tout ce qui a trait aux ruines, incendies, pillages de toutes sortes, ainsi que les pensions inhérentes à la mobilisation et les pertes provoquées par l'arrêt de la vie normale du pays. Ce n'est pas tout. La France se souvient des cinq milliards que les ennemis d'aujourd'hui, vainqueurs de 1870, exigèrent de nous. Nous pouvons donc, sans rien exagérer, tabler sur quarante-cinq milliards que les Allemands seront à leur tour forcés de nous payer à la fin de cette guerre.

Ici la question se pose de savoir si l'Allemagne pourra payer. Tout d'abord, nous ne nous inquiéterons pas outre mesure sur le point de savoir si les Germains sont solvables. Tôt ou tard, que la situation de notre débiteur soit bonne ou mauvaise, nous rentrerons dans nos fonds.

Cela ne nous défend pas cependant de consulter l'état matériel de l'Allemagne et de nous demander si la fortune de ce pays atteint un chiffre élevé. Des renseignements récents et dignes de foi nous ont été donnés par les hommes d'état et les économistes boches eux-mêmes. C'est ainsi que le total des fortunes allemandes s'élève à peu près à 375 milliards de francs. A cela, il faut ajouter que la dette publique de l'Empire, avant le commencement de la guerre, était de 23 milliards. Les villes d'Allemagne, très fortement endettées, recouraient aux procédés les plus onéreux pour se procurer du numéraire. Les budgets de l'ennemi sont donc gravement compromis et les trésoreries doivent faire des efforts extraordinaires pour couvrir les emprunts. C'est dire que les Allemands auront beaucoup de difficultés à payer l'indemnité que nous leur demanderons. Mais les gages ne nous manquent pas qui sont de précieuses garanties vis-à-vis de notre débiteur.

Les chemins de fer boches sous la tutelle étroite de l'Etat, les mines fiscales de la Prusse pourront être exploitées par nous. L'Empire germanique, dont l'esprit militariste aura vécu, réalisera sur les budgets de la guerre une grosse économie qui sera versée à nos caisses. Au surplus, nous exigerons de l'Allemagne l'entrée en franchise des produits français en frappant du même coup les produits boches de taxes élevées.

Les paiements seront sans doute échelonnés, mais ils n'en seront pas moins effectués.

Il reste le fait que les pillards germaniques nous ont enlevé un nombre considérables de machines et de produits divers dans les régions envahies. Une clause du traité de paix sera l'obligation pour les usines allemandes de restituer le matériel volé ainsi que l'équivalent des marchandises importées en Allemagne.

Les Boches ont détruit en Belgique des merveilles de science et d'art. Sur ce point, nous indemniserons en nature. Les collections des Musées de Berlin, les toiles dont Munich s'enorgueillit, les objets de la Galerie de Dresde et les œuvres de la collection de Dusseldorf, pour ne citer que quelques exemples, seront répartis entre les villes outragées de France et de Belgique.

De cette manière, l'Allemagne subira le châtiment qu'elle voulait nous infliger.

A tout prix, il faut en finir avec ce militarisme prussien qui était le cauchemar de l'Europe tout entière. Les Alliés ne se lasseront pas jusqu'au moment où la paix sera fortement établie. Nous nous battrons tant que l'Allemagne ne voudra pas accepter nos conditions. Nous voulons la paix du monde et le juste dédommagement de nos pertes.

Pas de sensiblerie, pas de découragement, poussons l'action jusqu'à l'aboutissement à une paix véritablement durable.

X.....

Pau, Juillet 1915.

CINEMA PALACE

Beau spectacle, beaucoup de monde, dans la fraîche salle du « Palace » où l'on admire un superbe programme moral. Tous les amateurs de belles scènes cinématographiques voudront voir « Loin des yeux près du cœur » ; « L'auréole de la Gloire » qui ne seront visibles que jusqu'à Dimanche seulement.

Soirée à 9 heures. Matinée à 3 heures. Location comme d'usage.

LA CARTE LA PLUS DETAILLEE du Front Occidental de la Guerre

Nous apprenons la mise en vente, chez les libraires de la Ville, d'une nouvelle carte complète et très détaillée du théâtre occidental de la guerre, à grande échelle (5 millimètre pour un kilomètre).

Cette carte, très claire et facile à lire, donne la position de toutes les communes et lieux dits et permet ainsi à ses acheteurs de voir le point où se trouvent leurs parents, soldats sur le front, et de suivre les opérations.

Elle comprendra 15 feuilles, qui donneront le front entier entre la mer du Nord et la Suisse, avec une grande partie de l'Alsace-Lorraine.

Les feuilles nº 2 (Région de Belgique) et nº 3 (Arras-Lille) sont actuellement en vente au prix minime de 0 fr. 50 chacune.

OLORON. — Le 14 Juillet. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur Aubert,

C'est sous l'impression profonde que j'ai éprouvée en présence de l'émouvante cérémonie qui vient de se dérouler, que je vous adresse ces quelques lignes, auxquelles, je l'espère, vous voudrez bien accorder l'hospitalité du journal.

La population d'Oloron, tout entière, vient d'apporter son salut ému au monument de la Défense nationale. Le beau temps avait bien voulu y aller de son sourire. La rue Chanzy, par où devait passer le cortège, était superbement pavoisée.

Et sous ce clair soleil d'été, plein de [rayons,
Les drapeaux, frissonnants, semblaient [des papillons
Aux larges ailes tricolores.

Les autorités civiles et judiciaires, toutes les Sociétés de Secours mutuels précédées de leurs bannières, les Vétérans de 1870, faisaient partie de l'immense cortège. Les enfants de toutes les écoles, sans distinction, ont défilé, jetant des fleurs sous lesquelles disparaît, maintenant, le socle du monument. Tous les blessés, les malades de l'hôpital, sous la conduite du médecin en chef et de leurs infirmiers, se sont groupés face à l'œuvre grandiose du sculpteur.

Ce fut une minute, vraiment impressionnante, que celle de la sonnerie au drapeau. Tous les fronts se sont découverts. Tous les soldats ont fait le salut militaire, si fier dans sa simplicité. Dans le silence profond, on se rendait bien compte que tous les cœurs battaient à l'unisson. On sentait planer, au dessus de tous ces Français réconciliés, l'âme de la Patrie.

Bien des yeux se sont mouillés de larmes. Toutes les pensées allaient à ces braves enfants de France qui défendent contre un ennemi barbare, le sol sacré de notre cher pays.

Certes, non. Ce n'est pas en ce moment qu'il faut songer à une paix boiteuse, sans honneur, qui nous ramènerait, vis-à-vis de l'Allemagne, au « statu quo ante bellum ».

La France n'a pas voulu cette guerre. Le monde civilisé n'ignore pas qu'elle nous a été imposée par un empereur odieux, atteint d'une dangereuse monomanie. Quel est celui d'entre nous qui, il y a un an, se serait attendu à un pareil cataclysme ? Nous écoutions, avec complaisance, les douces chansons de nos rêveurs pacifistes. La France marchait, souriante, vers l'avenir. Semeuse insouciante, elle jetait, à pleines mains, à toute volée, dans les sillons de l'humanité, les idées neuves, les conceptions hardies, et jusqu'à des paradoxes qui semblaient devoir devenir des réalités. Elle ne se rendait pas compte, qu'à ses côtés, un monstre veillait, qui ne s'embarrassait pas de scrupules. Il attendait, dans l'ombre, le moment propice pour se ruer sur sa proie, si longuement convoitée.

Les heures tragiques sont encore trop près de nous, la pensée de la Belgique crucifiée, des départements envahis, de nos usines dévastées, des cathédrales incendiées, qui étaient l'expression la plus haute de l'art chrétien, des femmes violentées, des enfants mutilés, est encore trop brûlante dans nos cœurs pour qu'on puisse songer à une paix qui marquerait, au cadran du Destin, la dernière heure de la France.

C'était là, la pensée dominante de tous les Oloronais qui ont pris part à cette belle manifestation. Ce sera, en ce jour de fête nationale, la pensée de tous les Français. Pas de paix avant la victoire définitive, certaine !

E. C...

TARBES. — Procédés boches. — Le gouvernement allemand vient de punir Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, d'être resté français de cœur et de fait, malgré l'annexion de l'Alsace, sa terre natale. Ses propriétés foncières, sises à Colmar, Wettolsheim et Winlzenheim ont été placées sous séquestre.

Emeute échouée. — La perturbation qu'une des fractions des ouvriers espagnols employés aux ateliers Gache a tenté de causer à la production des articles de sellerie pour l'armée, en se mettant en grève et en essayant d'entraîner avec eux tous leurs compatriotes, a complètement échoué.

S'il convient de juger sévèrement la conduite des meneurs et leur attitude offensante vis-à-vis de la France, il importe aussi de reconnaître et de louer la correction de ceux — et ce sont les plus nombreux — qui n'ont pas voulu se solidariser avec ses énergumènes.

Grâce au bon sens et à la loyauté de la majorité des selliers espagnols, l'incident de lundi se trouve ramené aux proportions d'écarts tumultueux, dont les auteurs supportent seuls les conséquences.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.

Vendredi 16 juillet.

A neuf heures du matin, Soleil..	+ 22°0
A midi, Soleil.....	+ 23°0
A trois heures, Soleil.....	+ 26°0
Maxima de la journée.....	+ 27°0
Minima de la nuit.....	+ 17°5

Le baromètre est à 743 m/m en baisse.

ON DEMANDE une **Femme** de la campagne sachant soigner le bétail et travailler le jardin. — Bonnes références. — Adresse au journal.

DEVOIRS DE VACANCES

Leçons particulières, Répétitions. — Prix modéré. — Mme LACAZE, 6, rue Samonzet.

Pau. — Imprimerie-Stéréotypie Garet, Garet et Haristoy, Successeurs.

Le Gérant : Maurice SONGEUX.

Réclame exceptionnelle de chaussures supérieures

fin de séries, sacrifiées de **30 à 50 o/o** en dessous de leur valeur réelle pendant quelques jours seulement à partir du Samedi 16 Juillet,

Aux Manufactures de Limoges - PAU 14, Place de la Halle 1, rue Serviez. 1.

Tous ces ARTICLES sont exposés avec les nouveaux prix dans une des vitrines 1, rue Serviez.